

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 7: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

| SUISSE | | ETRANGER | |
|----------------------|-----------|----------------------|----------|
| Un an | fr. 10.80 | Un an | fr. 26.- |
| Six mois | 5.40 | Six mois | 13.- |
| Trois mois | 2.70 | Trois mois | 6.50 |
| Un mois | -.90 | | |

ANNONCES

| | |
|--------------------------------------|----------|
| La ligne ou son espace | 10 cent. |
| Reclames en troisième page | 25 " |
| Petites annonces | |
| Trois insertions | 75 " |

LA SENTINELLE de ce jour paraît en 6 pages.

Action positive

Les grands quotidiens de Paris ont commenté copieusement les débats du récent congrès des socialistes français, en vue des assises internationales de Vienne; et comme l'a souligné Jaurès, leur ton est fort divers et singulièrement contradictoire, passant des dédains du persiflage à l'ire de l'indignation. Est-il besoin de le dire, c'est la grève générale opposant son veto simultané aux belligérants éventuels, à la veille d'une déclaration de guerre, qui, de la sorte, excite la verve railleuse ou la colère patriotique de la presse bourgeoise, laquelle se gausse de l'impuissance qu'elle nous prête, quand elle ne fulmine pas contre les trahisons qu'elle imagine.

Pour notre part, sans agiter ici la question de la grève et de la guerre, voire de la révolution, il nous plaît de nous réjouir de la couragieuse publicité comme du caractère positif de pareilles délibérations.

Rien n'est plus réconfortant, car rien ne témoigne mieux de l'évolution intellectuelle et morale du prolétariat qui se persuade de plus en plus que l'ère du verbalisme est passée et que les temps de l'esprit pratique et de l'action effective sont venus. Nous y trouvons la preuve, en même temps, du sens toujours élargi de nos responsabilités et de la part sans cesse grandissante de notre influence.

Il importe que nous regardions les réalités en face, que nous ne nous bernions plus de mots et que nous ne nous bernions plus de chimères. Il ne faut pas que nous hésitions comme Jean-Jacques Rousseau, quand nous nous croyons les mains pleines de vérités, à les ouvrir, en toute confiance et toute sécurité, devant les masses attentives et réfléchies.

N'est-ce pas, d'un autre côté, vigoureusement attester la maîtrise de soi que d'aborder au grand jour les problèmes multiples et complexes du destin de notre classe? Tant il devient chaque jour plus évident que ce destin, qui procède des conditions économiques et éthiques du milieu social et du stade historique, n'est plus en marge du régime mais se confond avec le sort même de l'humanité.

Nous ne sommes plus seulement le parti des revendications ouvrières; nous sommes, il nous faut être le parti des solutions immédiates qui doivent aboutir au nouveau processus dont l'heure, tout le présage, est proche.

Et c'est ainsi que ce que d'aucuns dénoncent comme des tendances ou des méthodes utilitaristes et nous ne savons quel enlèvement de doctrine et de tactique, loin d'être le reniement de nos fins révolutionnaires et de nos aspirations idéales, les corrobore, les précise et en prépare l'inéluctable avènement et l'intégrale victoire.

La tension austro-serbe devient de plus en plus grave

Il paraît que la note du cabinet austro-hongrois, qui doit être remise au gouvernement serbe, au cours d'une démarche prochaine, ne sera pas empreinte de conciliation.

Cette attitude, si différente de la modération qu'on avait espérée tout d'abord, serait due à l'influence de certains cercles, qui sont parvenus à faire prévaloir l'opinion que le gouvernement austro-hongrois devrait demander au cabinet de Belgrade de mettre un terme à la soi-disant propagande panserbe dans la monarchie dualiste.

La note demandera également que cinq personnes, sujets serbes, impliqués dans l'attentat de Serajevo, soient mises en état d'accusation et poursuivies en justice.

On annonce qu'il est cependant possible que, sur le désir express de l'empereur François-Joseph, le ton de la note soit modifié dans un sens plus conciliant.

L'autriche concentre des troupes sur la frontière serbe

La «Politika» dit tenir, de bonne source, que les autorités militaires autrichiennes concentrent rapidement, depuis quelques jours, de grosses masses de troupes dans toutes les localités avoisinant la frontière serbe. De grandes quantités de vivres et de munitions y sont journellement apportées par trains spéciaux.

Echos de partout

Le langage des fleurs.

Il fut de tous les temps. L'homme pré-historique, sans doute, s'il déposait des fleurs au seuil de celle qu'il convoitait, devait obscurément établir un rapport entre la forme et la couleur des fleurs et ses sentiments. Si loin qu'on remonte dans les temps, il n'est point possible d'imaginer qu'un même sens, partout, ne soit donné au lys, à l'œillet écarlate, à la rose, à la violette... De nos jours, le langage a gardé ses prérogatives, et la première venue des mininettes, en saura autant qu'un grand savant, ou qu'un grand historien là-dessus. Cependant, il serait difficile que l'alphabet sentimental de la minidette fût aussi compliqué que celui des femmes de harem, si nous en croyons M. Nicefoco, professeur à l'université de Naples. M. Nicefoco, dans une étude des plus doctes et des plus pittoresques, révèle que les femmes de harem, pour tromper la vigilance de leurs gardiens, composent des bouquets qui sont de véritables missives, et que savent lire ceux pour qui ils ont été composés. Voici, approximativement la traduction d'un passage de l'étude de M. Nicefoco, relatif, lui-même, à la traduction d'un bouquet de fleurs de thé, d'aloès, de pervenches et de jonquilles:

«Médecin, tendre de mon cœur (l'aloès) redonne-moi l'espoir et guéris-moi (le thé); soleil qui rayonne sur toutes mes heures (la pervenche), sèche les larmes de mes yeux, console-moi (les jonquilles)...

Mais n'en disons pas plus. Voyez-vous qu'un des gardiens de ces éloquentes bouquetières de harem lise ceci!

Un Othello qui déteint.

C'était, l'autre soir, à Lyon, à la représentation donnée en l'honneur des conseillers municipaux de Paris venus visiter l'Exposition. Il faisait chaud! Les spectateurs passaient leur temps à éponger leur front en écoutant les artistes, une troupe de la Scala de Milan, qui était excellente d'ailleurs. Ai-je dit qu'on jouait «Othello»?

Au fort de la représentation, alors que le More de Venise donnait toute sa voix, on le vit tout à coup changer de couleur. Partiellement, tout au moins. Le bas de son visage était demeuré noir, mais le haut, le haut était devenu blanc comme neige. Othello avait fondu sous la chaleur. Sa jalousie seule avait résisté à la température.

Les rayons et les ombres.

Les autorités new-yorkaises veulent tenter un curieux procès à un fabricant de phares, du nom de John Carey, dont les vastes magasins sont situés dans Broadway. Malgré les ordres de la police, M. Carey s'obstine, en effet, dans un but de réclame, à faire fonctionner à sa devanture des phares d'une extrême puissance. Les jets de lumière, dirigés sur les femmes, actuellement légèrement vêtues, auraient, dit-on, la propriété des rayons X.

Aussi une foule énorme se masse chaque soir dans Broadway pour s'amuser aux dépens des passantes surprises par ces rayons trop énergiques, qui constituent pour les curieux une sorte de cinéma gratuit.

Une grève de toréadors.

Les Marseillais se plaignent de n'arriver que péniblement à organiser des corridas. Les engagements de matadors sont en effet très difficiles à obtenir. Beaucoup d'entre eux en effet, blessés récemment, sont incapables de travailler, les autres demandent des sommes énormes pour se produire.

D'autre part, les picadors protestent que la cavalerie qui leur est fournie est insuffisante et leur vie est trop en danger. Ils ont, en certains endroits, refusé de travailler. Dans les milieux espagnols, le bruit court que les toréadors pourraient se mettre en grève, les conditions de combat devenant trop dangereuses. Jamais on n'avait vu tant de «toreros» blessés pendant une seule saison.

Evidemment, c'est une raison, mais à ce compte les taureaux devraient être en grève depuis bien longtemps!

Le chapeau en aluminium.

On essaye en Amérique de lancer un nouveau chapeau pour femmes en aluminium.

Ce couvre-chef moderne a trois grands avantages: d'abord il est imperméable, ensuite il est souple, on peut le modeler selon sa fantaisie, enfin il coûte très bon marché et dure indéfiniment.

Ce dernier avantage ne sera malheureusement apprécié, nous le craignons, que par

les hommes, et nos compagnes vont s'écrier avec dégoût: «Un chapeau bon marché et qu'on ne change jamais! Pouah! Ce serait la fin de tout! Il n'y aurait même plus moyen de rendre jalouses nos amies».

Et puis, à quoi les hommes seraient-ils bons s'ils n'avaient plus les chapeaux des femmes à payer?

Mot de la fin.

Bon débarras.

— Dites donc, Mizi Mayer est enfin fiancée?

— Quel est l'heureux mortel?

— Son père, naturellement...

ETRANGER

La ligne du Cenis coupée

Un éboulement s'est produit sur la ligne Culoz-Modane. L'Arc a débordé par suite des pluies; le niveau des eaux et la force du courant ont provoqué un éboulement de terre par suite duquel un pont sur lequel passe la ligne du chemin de fer menace de s'écrouler.

Le trafic est interrompu. Les express de Paris pour l'Italie via Modane sont acheminés par Genève et le Simplon; le tri des voitures se fera à Domodossola, d'où les trains seront formés dans la direction de Turin, Milan et Florence.

On prévoit que cette interruption de trafic durera plusieurs jours, les travaux de déblaiement et de remise en état de la voie étant longs et difficiles.

Une trombe d'eau s'est abattue mercredi après-midi sur Gap, de midi à 5 h.; plusieurs rues ont été envahies par les eaux. L'usine d'électricité de St-Firmin, qui alimente Gap, a eu son canal emporté; de nombreux pylônes ont été détruits; Gap sera privé de lumière pendant trois à quatre jours.

Graves inondations. Des ponts emportés

On télégraphie de Montauban: Les violents orages qui se sont abattus sur la région ont provoqué des inondations terribles. Les rivières ont débordé. Des ponts ont été emportés. Plusieurs communes sont sous l'eau.

Des éboulements se sont produits en plusieurs endroits sur les lignes de chemins de fer, dont le service a été interrompu.

A Sainte-Emilie, une barque de touristes qui voguait sur le Tarn a chaviré. Les passagers ont été précipités à l'eau. L'un d'eux s'est noyé.

Défense aux soldats de parler le français en Alsace

«Le Messenger de la Forêt-Noire» publie la dépêche suivante datée de Strasbourg:

Par ordre du général commandant le 15^e corps d'armée, l'emploi de la langue française dans les locaux publics a été à nouveau interdit aux soldats faisant partie du corps d'armée alsacien.

Les cheminots italiens auraient décidé la grève générale

Les résolutions prises, à Milan, par le conseil général du syndicat des employés de chemin de fer, n'ont pas été divulguées. Toutefois, certaines indiscretions laissent croire que la grève générale a été décidée et qu'elle sera proclamée incessamment.

Les cheminots de Rome se sont déclarés avec enthousiasme prêts à répondre à l'appel pour une lutte à outrance.

La condition de la reprise du travail serait la chute du ministère.

Le gouvernement songerait à un projet d'amnistie

Malgré les affirmations pessimistes qui arrivent de Milan, on doute encore que l'ordre de cessation du travail soit lancé par le syndicat des cheminots à qui, dans ce cas, le Parti socialiste laisserait toute la responsabilité de sa décision.

Les nouvelles de Milan sont d'ailleurs contradictoires; les uns parlent du renvoi de la grève en septembre, tandis que le correspondant de la «Tribuna» dit que le mouvement ne serait remis qu'à quelques jours.

Enfin, le bruit court que le gouvernement songerait à un projet d'amnistie en faveur des cheminots punis.

Désastreuses inondations en Bulgarie

Des inondations provoquées par les pluies torrentielles tombées samedi et dimanche derniers ont causé en Bulgarie une véritable catastrophe.

On évalue à deux cents le nombre des personnes qui ont péri.

Les départements qui ont le plus souffert sont ceux de Roustchouk et de Choumla, dans la Bulgarie du nord-est.

A Sofia, de nombreuses maisons, des chaussées entières et des ponts ont été emportés.

De nombreuses personnes ont été surprises et entraînées par les eaux qui se précipitaient des montagnes.

Les communications par chemins de fer entre Sofia et Varna sont interrompues.

L'immunité des députés de l'opposition en Russie

On mande d'Ekaterinoslaw au «Rousskoïe Slovo» qu'un détachement de police à cheval et à pied, ayant cerné un bois près de la ville, a arrêté environ 70 personnes, pour la plupart instituteurs et institutrices, qui y ont organisé une excursion. Parmi les arrêtés se trouvaient M. Kerensky, président du groupe travailliste à la Douma. Malgré sa qualité de député, il a été arrêté par les agents et conduit au commissariat de police, où on l'a finalement remis en liberté. M. Kerensky a fait dresser un procès-verbal de son arrestation arbitraire.

Tous les députés de l'opposition en vacances dans leurs arrondissements sont étroitement gardés par la police. Ainsi, M. Schäggoff, député socialiste, parti à Koetoma pour se livrer à une enquête personnelle sur la grève qui sévit dans l'industrie textile, est entouré d'agents de police. Deux agents en uniforme ou en bourgeois sont en faction jour et nuit devant sa maison. Quand il quitte celle-ci, il est suivi de près par quatre agents à cheval, armés de fusils. M. Schäggoff ayant envoyé un télégramme au ministre de l'intérieur, protestant contre cette garde excessive, le chef du district a fait retirer les agents en les remplaçant par d'autres en bourgeois, qui suivirent le député socialiste à une distance plus grande et sans attirer l'attention.

Un autre incident est arrivé au député Pietrowski, à Kharkoff. Celui-ci s'était arrêté chez son ami Jerletzki, employé dans un magasin. La police a opéré immédiatement une perquisition chez lui. A ce moment, le député, momentanément absent, entra dans sa chambre et y trouva un des agents fouillant dans son portefeuille. Malgré sa protestation énergique, tous les documents contenus dans le portefeuille ont été soigneusement inspectés par les agents et ensuite seulement remis au député.

M. Pietrowski a envoyé un télégramme au ministre de l'intérieur.

En faveur des réfugiés Albanais

Le gouvernement albanais a décidé de faire une démarche auprès de la commission de contrôle pour faire appel à l'aide financière des grandes puissances en faveur des réfugiés albanais qui se trouvent actuellement aux alentours de Durazzo dans le plus grand état de détresse.

La commission internationale sera chargée de recueillir les fonds et d'organiser les secours.

La mise en accusation des anciens ministres ottomans

Le quatrième bureau de la Chambre s'est prononcé à la presque unanimité pour la mise en jugement des anciens ministres.

Il a soumis, à minuit, son rapport au président de la Chambre qui en a inscrit la discussion à l'ordre du jour.

NOUVELLES SUISSES

Le traité de commerce franco-suisse

On dément officiellement la nouvelle publiée par les «Zürcher Nachrichten», selon laquelle on aurait reçu au Palais fédéral, communication de la dénonciation par le gouvernement français du traité de commerce franco-suisse. Le démenti ajoute qu'il n'est d'ailleurs point probable que le gouvernement français ait de pareilles intentions.

BERNE. — *Accident.* — Mercredi, un jeune garde-freins des C. F. F., nommé Robert, est tombé d'un train de marchandises et a eu un pied coupé au-dessus de la cheville. Il a été transporté à l'hôpital de Niederbipp.

— *Décès.* — Jeudi matin, est décédé à l'âge de 61 ans, après une longue maladie, M. Hermann Sutter, d'origine argovienne.

directeur général des douanes, qui occupait ce poste depuis 1906.

LES PLUIES

Suivant les observations météorologiques, le brusque changement de temps a provoqué un abaissement sensible de la température sur tout le plateau suisse. Des pluies abondantes sont tombées depuis mercredi, notamment sur le sud et le sud-est. Du Saentis on signale, jeudi matin, de la neige fraîche et 0 degré centigrade.

— Contrairement aux premières nouvelles, le pont d'Aproz (Valais) n'a pas été emporté, l'eau passait par-dessus. Au pont de Sion-Bramois les ouvriers sont occupés à retirer avec des harpons et des cordes des poutres et des planches s'ammoncelant derrière la charpente du pont en construction. La pluie a cessé et l'eau commence à baisser.

Le pont du Rhône de Chippis est à moitié enlevé; le pont de Noës est emporté. Le Rhône atteint, au limnigraphe de Sion, la hauteur de 7,60, jamais constatée jusqu'ici. Le fleuve a rompu les digues de Baltschieder, près Viège.

— De violents orages se sont abattus la nuit de mercredi à jeudi sur les montagnes des Grisons. La ligne du chemin de fer rhétien a été coupée en différents endroits entre Coire et Dissentis, notamment entre Truns et Tavanasa, où un service de voitures, attelées de chevaux, a été organisé pour assurer la circulation.

— Des orages d'une extrême violence se sont abattus sur le Tessin. Dans le Sottoceneri, les dégâts sont insignifiants, par contre ils sont graves dans le Sopra-Ceneri, notamment à Gordola, Bellinzona et Biasca. A Gordola, la Versasca a inondé la plaine. Les usines électriques qui fournissent la lumière à Lugano ont cessé le service. La ville sera sans lumière pendant quelque temps.

A Bellinzona, la partie basse de la ville est inondée par le Tessin. Les pompiers de Lugano ont été appelés, mais ils ont été arrêtés, la route étant coupée à Mezzovico. A Biasca la route est également ravagée et coupée.

Le Rhône déborde

Les digues de la rive gauche du Rhône, côté Valais, ont cédé à Massongex, et le fleuve inonde tout le Bas-Valais, recouvrant les cultures, remplissant les étables et les caves. Du côté Vaud, rive droite, les digues ont résisté jusqu'ici.

Le lac de Brienz

Par suite de la pluie chaude qui est tombée mercredi jusque sur les glaciers, le lac de Brienz a monté en douze heures de 24 centimètres. On a rarement constaté une crue aussi rapide.

LE CONTE DU JOUR

La Barricade

La barricade barrait la rue dans toute sa largeur. Elle était formidable et elle résistait depuis déjà plusieurs heures aux assauts d'un régiment d'infanterie. C'était un amoncellement de tramways éventrés, de voitures remplies de terre, de meubles et de literie que tassaient les pavés arrachés aux rues voisines. Elle était inrustée de balles et semée de cadavres. De chaque côté, en avant comme en arrière, il y avait des mares de sang noirâtre qui fumaient doucement au soleil.

Assis dans un angle de la barricade, sur des essieux brisés de voiture, deux hommes

se partageaient un morceau de pain qu'ils arrosaient de cognac et d'eau. Ils étaient en corps de chemise et leur robuste poitrine apparaissait nue, velue de poils blonds. C'étaient deux Bretons de Morlaix et de Lannion. L'un était tonnelier de Bercy; l'autre terrassier aux chemins de fer de l'Ouest. Ils s'étaient reconnus compatriotes à une exclamation familière, en langue bretonne, échappée pendant le combat au plus grand d'entre eux. Ils s'étaient nommés de la sorte, sous le sifflement des balles, heureux d'une telle rencontre.

— Jean Le Goff!
— Etienne Péron!
Et maintenant, pendant l'accalmie, ils parlaient du pays, les yeux et la pensée très loin de là, évoquant le fruste souvenir des petites villes et des vallons dorés où ils étaient nés.

— Ça marche-t-il, à Lannion?
— Je n'y suis pas allé depuis longtemps; mais il paraît que ça marche. Et chez vous?
— Ça va bien, chez nous. On a fait des coopératives. Les patrons ne sont plus les maîtres comme autrefois. Ça change, malgré tout.

— Oui, ça change.
Le Goff demanda:
— Tu es marié?
— Oui, j'ai une femme et cinq gosses. Ne m'en parle pas. Ça me fait pleurer, de penser que je ne les reverrai probablement plus... Je les aimais bien tout de même.

Il s'essuyait les yeux du dos de sa main calleuse, noire de poudre. Son camarade s'excusait maladroitement, gêné par cette tristesse inattendue qu'il faisait sourdre. L'autre hochait mélancoliquement les épaules. Il tira de sa poche une vieille pipe culottée qu'il bourra et alluma. Alors ils parlèrent de ceux qui étaient au pays. Un bon sourire reparut sur leur visage basané. Ils se trouvaient des amis communs et ils en parlaient abondamment.

— Bah! tu connais aussi le vieux François Jaouen, le sabotier? Il habitait la rue Basse.

— C'est ça même, près de l'église. Un grand à barbe blanche, tout voûté.
— Un bon républicain! Un rouge! Il connaissait Souëtre, qui était de chez nous et il chantait la «Marianne» dans toutes nos réunions... Il est mort; mais il a son fils qui habite toujours la même maison. C'est un bon aussi.

— Et le Bihan?... Jean le Bihan?
— Le tonnelier?... sa femme travaillait à la manufacture.
— Et Pierre le Corre, son cousin?
— Pierre le Corre!... Je ne me rappelle pas.

Ils s'exclamaient naïvement, oublieux de l'heure et du lieu, dans ce pèlerinage vers la terre natale. Les clochers sonnaient plus fort dans leur souvenir. Les sabots de bois tapotaient plus gaiement les pavés gras. Des bavolettes de coiffes blanches volaient au vent et, dans des visions de soirs mélancoliques, ils entendaient secrètement l'écho des rondes qu'ils chantaient enfants, avec des gamines rieuses, au bord des ruisseaux sales.

A ce moment, une sonnerie de clairon s'éleva et une voix forte cria:

«Allons, les enfants! à la barricade!»
Et les émeutiers, ceux qui riaient et plaisantaient, ceux qui mangeaient assis à terre, ceux qui dormaient à demi parmi les cadavres et le sang, sous la lourde chaleur du jour, tous se précipitèrent à la barricade pour la défendre et pour mourir. Les deux Bretons s'étaient serrés la main, d'une poigne rude.

«Adieu!» dirent-ils, doux et forts.
Ils prirent leur fusil et rejoignirent leurs compagnons. Il y avait là des hommes de toutes les provinces, blonds ou bruns, divers d'origine et de race. Leur patrie c'était cette barricade au coin d'une rue, avec son rouge

drapeau de guerre civile. Ils allaient y signer de leur sang une page nouvelle de l'épopée ouvrière, déjà longue et douloureuse, qui sera l'histoire de demain.

Et maintenant aussi, les balles sifflaient et chantaient rageusement. Elles éclataient contre les murs avec des trépidations sèches ou ricochaient au loin.

Les ouvriers se battaient avec un courage sombre, grisés par la lutte. De temps à autre on entendait un cri sourd d'agonie, une plainte dans l'air, par-dessus le sifflement monotone des balles. On voyait quelque silhouette noire et débraillée se redresser avec effort, râler «Vive la Sociale!» chanceler et rouler au bas de la barricade, les bras ballants.

«C'est une belle mort!» murmura Le Goff à son camarade. Il souriait, découvrant ses dents blanches entre ses lèvres rasées et rechargeant son fusil. Une balle l'atteignit au front, comme il parlait ainsi.

«Nom de Dieu!» hurla-t-il.
Il tourna sur lui-même et tomba en arrière. Sa tête heurta les pavés déchaussés de la rue avec un bruit mat qui s'entendit dans le tumulte de la bataille. Son compagnon le vit rouler blême, ensanglanté, les yeux grands ouverts et fixés sur le ciel bleu qui déroulait un ruban lointain entre les hautes maisons.

Une tristesse amie le poignait aux entrailles; mais à ce moment lui-même s'effondra derrière la barricade, atteint en pleine poitrine. Il était tombé dans son sang qui ruisselait abondamment, le nez à terre. Son corps de Celte robuste était secoué par de brusques frissons d'agonie, par des spasmes douloureux qui le raidissaient tout entier, dans une lutte suprême contre la mort.

Il répétait, l'esprit plein d'ombre, comme une plainte ancestrale et inconsciente: «Va Doué! Va Doué!»

Au seuil de la grande mort, fraternelle et rude, qui l'unissait à tant d'autres compagnons, pétris du même pauvre rêve de justice sociale, il revoyait encore le ciel gris de son pays, les landes en fleur qui semblaient bon, les petits villages et les chaumières obscures avec les vieux lits clos...

Yves LE FEBVRE.

JURA BERNOIS

EVILARD. — *Colonies de Vacances.* — Les enfants de notre colonie de vacances en séjour à la Maison-Blanche continuent à se bien porter. Durant les premiers jours, quelques fillettes ont eu un peu l'ennui, maintenant tout notre petit monde se plaît à merveille dans cette belle maison.

Pour le bien des enfants, nous recommandons aux parents d'éviter les envois trop fréquents de friandises. Nous insistons pour qu'il ne leur soit rien remis en particulier lors des visites. Ce qu'on voudra bien apporter doit être remis aux surveillantes qui le distribueront aux enfants. Nous désirons éviter ainsi les malaises inquiétants provoqués par l'absorption en cachette, de trop de friandises. Nous apprécions surtout les envois collectifs dont peuvent jouir tous les enfants.

Nos bien vifs remerciements à MM. Henri Diener et Léon Huber, confiseur, pour les douceurs qu'ils nous ont envoyées et avec lesquelles nous avons pu régaler toute notre colonie. *Le Comité.*

TRAMELAN. — *Chronique hebdomadaire.* — En ces temps de fœnaison où chacun, aux champs, rivalise d'activité; la politique chôme, ou plutôt sommeille.

Nos sociétés locales, à cause de fêtes ou concours de toutes sortes, ont une vie intense. Gymnastique, chant, musique, tir, toute la kyrielle de nos sociétés ont fait ou vont faire preuve de leurs talents et de leur savoir.

Deux mouchoirs brodés.
Un trousseau de clés.
Un nécessaire de toilette.
Un portefeuille en maroquin du Cap.
— Ça, par exemple!... s'exclama le Farou.

— La trouvaille est tout au moins singulière, compléta Béchaut, dont l'étonnement touchait à son paroxysme.

Inconsciemment, le policier ouvrit le portefeuille: dix billets de mille francs se fripèrent successivement sous ses doigts.

Il se frappa le front, se figurant réellement être la proie d'un cauchemar.

Puis, du même geste machinal avec lequel il avait entr'ouvert le portefeuille, il tira du pouce un menu carré de bristol jauni qu'il approcha tout près de la lanterne sourde... La carte de visite portait cette simple suscription, vierge de toute adresse:

OTTO DE RYBORG

VII

Sur la piste...

La figure du Farou exprimait une sorte de stupeur voisine de l'hébétément. Béchaut restait la tête courbée comme accablé par le poids des réflexions que lui suggérait la singulière trouvaille.

Sa brillante et déjà longue carrière de policier fourmillait de découvertes sensationnelles opérées en cours de rafles, de perquisitions: sa mémoire était bourrée des plus étranges pièces à conviction qui peuvent figurer dans une audience criminelle, ses yeux étaient blasés sur toutes

Ces jours également arrive dans nos murs l'école de recrues de Berne, au nombre d'environ 600. Quoique les Tramelots ne soient pas très militaristes, notre population fera aux jeunes miliciens un accueil hospitalier et ouvert. On me dit même que maintes jeunes filles, éprises de l'uniforme, arboreront plus d'un frais ruban et entrevoient, en rêve, le bonheur sous les traits du Bernois jofflu ou peut-être d'un aristocratique «Offizier».

Peut-être vous dirai-je, dans le cours de la semaine, quelques impressions surgies à ce contact et vous entretiendrai-je de questions plus actuelles.

Au Vallon

COURTELARY. — *Assemblée du Parti.* — Nous rappelons l'assemblée du Parti qui aura lieu ce soir, au Vieux-Collège. Vu l'importance des tractanda nous comptons sur une forte participation. — Le caissier fera la perception des cotisations *Le Comité.*

En Ajoie

COURGENAY. — *Inauguration de monument Pierre Péquignat.* — Il y avait foule dimanche dernier à l'inauguration du monument Pierre Péquignat, la noble victime du prince-évêque Sigismond de Reinach.

Tous ceux qui, de près ou de loin, se sont occupés de réhabiliter de cette façon éclatante la belle figure du paysan ajoulot, méritent les éloges les plus sincères.

C'était la cause de la liberté, des droits des citoyens, qu'on proclamait sur tous les tons, l'autre jour, à Courgenay; cette cause pour laquelle Péquignat a subi le martyre. Hélas! malgré les progrès accomplis, il reste bien encore du chemin à faire dans ce domaine-là. Les Sigismond de Reinach existent encore, mais ils sont très souvent cachés sous un masque de pharisaïsme.

Quand vous voyez un journal de Porrentruy, «Le Peuple», éclabousser nombre de citoyens qui, à l'instar de Péquignat, veulent conserver leur indépendance politique et leur liberté d'action, on est à se demander comment une feuille pareille a osé pousser l'audace jusqu'à inviter les travailleurs ajoulots à participer à cette fête commémorative! Ne combat-elle pas les principes que prônait autrefois le courageux vieillard?

A vous lecteurs de juger ce journal radical.

PORRENTROY. — *La foire.* — Le Conseil municipal a été autorisé, par la Direction de l'Intérieur, à fixer au lundi 14 septembre prochain la foire de Porrentruy qui, régulièrement, devrait avoir lieu le 21 du même mois.

On sait que, maintenue à cette dernière date, la foire aurait coïncidé avec le Nouvel-An des israélites.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Les récoltes à la Béroche. — Pour le foin, la grande quantité égale la qualité: les soliveaux en sont chargés jusqu'au faite des granges. C'est principalement pour les villages du haut, entièrement agricoles, la seule véritable source de richesse.

Les cerises ont été d'une abondance extraordinaire et, malgré cela, elles ont atteint des prix variant entre 25 et 40 centimes le kilo. Certains propriétaires ont encaissé une somme rondelette du produit de leurs cerisiers. Un de ces arbres, en pleine vigueur, produisant la grosse cerise noire dit «ginguine» a donné à lui seul le chiffre extraordinaire de 800 kilos. Ces fruits ont été vendus à raison de 30 centimes le kilo, ce qui fait donc 240 francs.

Les pommes et les poires promettent une récolte, sinon abondante, du moins d'une bonne moyenne.

Les blés, les seigles, les froments, les pommes de terre, sont riches en promesses,

les preuves matérielles qui peuvent s'accumuler autour d'une instruction judiciaire. Et voici qu'au recensement du contenu de la baratte, il n'avait pu se défendre de l'émotion professionnelle d'un débutant; voici que ses yeux s'étaient désorbités à la vue des billets de banque, et voici que le petit rectangle de bristol, sur lequel était gravé le nom de la victime des Luneaux, lui tremblait au bout des doigts...

— Pierre Loumies, fit-il gravement, si je n'avais été préalablement convaincu de votre innocence, je le serais à présent, d'une façon définitive.

— Comment ça?
— Par l'insistance que vous avez apportée, en ma présence, à faire déterrer ce vase par votre chien.

— Moi, je n'en sais pas plus long...
— Ces objets... cet argent, ont été détachés à la victime des Luneaux.

— Bah! C'est ce bout de carton que vous avez approché de la lanterne qui vous l'a conté?

— Oui.
— Le nom?
— Je vous le révélerai peut-être un jour. C'est dommage! raila le Farou.

Ma curiosité n'a rien que de très naturel: savoir le nom de l'homme que j'ai soi-disant assassiné. Personne, jusqu'ici, n'a pu me l'apprendre...

— Je suis obligé de le taire pour l'instant.

— Soit!

(A suivre)

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

102

LE MYSTÈRE DE L'ETANG

PAR

JEAN ROCHON

(Suite)

A vrai dire, le Farou n'appréhendait pas à leur sujet un accident imprévu, une catastrophe irrémédiable: il connaissait l'intelligence précoce, la réflexion mûrie, la sagacité merveilleuse de sa «petite canaille...»

Si, par effroi ou pour toute autre cause, Julien avait déserté les Ormeaux en entraînant Pinsonnette à sa suite, c'était sûrement, à son avis du moins, dans l'intention d'aller retrouver son père...

Survenant dans ces entrefaites, le changement de chantier de charbonnage l'avait dérouté, et sa fugue pouvait lui réserver de funestes conséquences.

Depuis vingt-quatre heures, le Farou, en compagnie d'Eveillé, était à sa recherche. Le résultat était resté purement et simplement négatif.

L'homme et la bête avaient fouillé, exploré, sondé en vain les bois environnants sur une superficie de plus de «cinq cents arpents». Et tous deux, brisés, rompus, exténués, allaient se reposer sur un lit de feuilles sèches, quand Eveillé avait paru se lancer sur une piste fraîche...

— Voyez le trou qu'il s'entêtait à creuser quand vous êtes venu, dit le Farou.

Béchaut se pencha, inspecta les abords de l'excavation et murmura:

— Un terrier de lapin, probablement, ou de blaireau.

— Il n'y a pas de blaireau en Puisaye... Quant au lapin, dès qu'il entend le bruit de la cognée du bûcheron, il s'éloigne du bois et s'en va élire domicile autre part.

Or, la coupe où nous sommes a été exploitée l'hiver dernier.

— Alors, de quoi peut-il s'agir?

— Il est facile de le savoir...

Le Farou fit mine de gratter la terre. Immédiatement le chien reprit son poste. Sa tête disparut dans le trou, et ses pattes de devant achevèrent avec peine la besogne commencée.

Bientôt un vase de poterie grossière apparut à l'œil stupéfait des deux hommes.

Le Farou fut obligé de rudoyer Eveillé qui tenait essentiellement à mettre à jour sa trouvaille:

— Lâssel!... Ça suffit!...

Il s'agenouilla et retira, son sans difficulté, la baratte que Césaire Pommier avait dissimulée là deux nuits auparavant.

Le Farou, à l'aide de la pointe de son couteau de poche, souleva le tampon de bois, et sortit un à un les objets suivants: dont Béchaut, au fur et à mesure, fit mentalement et minutieusement l'inventaire:

Un porte-cigarettes ambre, cerclé d'or.

Un porte-cartes.

Un porte-cigare ambre, cerclé d'or.

Une montre en or.

Un paquet de cigarettes maryland entamé.

de sorte que si la grêle épargne notre contrée, le territoire bérochau aura été bien privilégié et l'an de grâce 1914 laissera un bon souvenir aux agriculteurs et viticulteurs.

Les taons dangereux. — Le postillon d'Enges s'occupait, mercredi matin, à atteler ses chevaux devant la poste de St-Blaise lorsque les animaux, agacés par les taons avancèrent brusquement. Le malheureux postillon eut le pied pris sous la voiture; il s'en tira avec trois orteils écrasés.

CORTAILLOD. — P. S. N., section de Cortailod. — Assemblée générale, le samedi 25 juillet, à 8 h. 30 du soir, au local. Vu l'importance de l'ordre du jour tous les camarades sont tenus à assister à l'assemblée. *Le Comité.*

FLEURIER. — *Voleur pincé.* — La gendarmerie de Fleurier a réussi à mettre la main sur l'auteur d'un vol qui avait été commis le 29 juin, chez M. B., fabricant de cadrans.

L'habile filou avait pu soustraire une montre en or avec sa chaîne, ainsi qu'un bracelet en or, le tout d'une valeur de plus de 300 francs.

La sûreté cantonale ne parvint pas à découvrir l'auteur du larcin; par contre, la gendarmerie de Fleurier qui veillait, finit par arrêter un jeune homme du nom de P. J., qui a fait des aveux complets. Il a été écroué aux prisons du district.

NEUCHÂTEL

Agression. — Mercredi soir, un habitant du Plan a été attaqué au haut du Clos des Auges par un individu qui lui en voulait personnellement et qui l'a, paraît-il, assez mal arrangé. La victime est sérieusement blessée au visage.

Gazette du Chef-lieu. — A la fin de la dernière séance du Conseil général, dans un discours à la fois chaleureux et modéré, d'une tenue irréprochable, notre camarade Daniel Liniger a posé une importante question au Conseil communal. Il s'agissait de savoir pourquoi ce dernier avait jugé bon de refuser aux fonctionnaires et employés de la commune un jour de congé pour aller à Berne visiter l'Exposition nationale.

Avec infiniment de raison, Liniger a fait observer que cette exposition est en somme une manifestation de patriotisme sain et pacifique que chacun peut approuver. Et ce n'est pas seulement un plaisir ou un divertissement que de la visiter, c'est une excellente occasion pour tous de prendre la meilleure des leçons. Celui qui, au sortir de ces nombreux et riches pavillons, affirmerait qu'il n'a rien appris serait bien à plaindre. Et puis, en voyant ce que font ses camarades dans les autres parties du pays, le travailleur se prend à aimer plus et mieux son propre travail; il se sent à la fois rival et solidaire de ses compatriotes et, qu'il le veuille ou non, devant toutes ces merveilles produites tout près de lui, dans son pays, il est pris soudain d'une saine et utile émulation.

Une commune comme la nôtre, ajoute Liniger en terminant son discours, se devait à elle-même d'accorder à son personnel ce que bien des patrons particuliers ont accordé déjà à leurs ouvriers.

Comme dans toutes les circonstances malaisées, c'est M. de Meuron qui répond au nom du Conseil communal. Et sa réponse est facile à résumer. Les fonctionnaires et employés de la commune, dit-il, ont tous une semaine de vacances; ils peuvent donc, s'ils y tiennent, aller visiter l'exposition pendant leurs vacances. Du reste, ils sont déjà favorisés, leur situation est préférable à celle des employés d'entreprises privées et, si les ouvriers trouvent à la commune trop d'avantages, ils voudront tous être occupés par nous, et les employeurs privés auront de la peine à recruter leur personnel.

Il s'agissait, je le répète, d'une simple question, et, aux termes du règlement, Liniger n'avait pas le droit de répliquer. Mais, du fond de la salle où j'étais, j'ai bien vu qu'il avait mille peines à se contenir.

Depuis lors, les journaux ont, sans le vouloir, répondu du tac au tac à M. de Meuron. Ils ont en effet annoncé que, samedi dernier, 1250 ouvriers et employés des usines Dubied et Cite à Couvet et Pontarlier étaient allés visiter l'exposition nationale. Or, ces ouvriers n'ont pas eu à déboursier un sou. On leur a payé leur journée, leur train, leur entrée à l'exposition et leurs repas. Et pourtant, ces ouvriers et employés ont tous, après un certain nombre d'années de services et selon leur emploi, une ou deux semaines de vacances (payées, bien entendu!).

Ce que de simples patrons font pour leurs ouvriers, une commune qui se respecte devrait le faire pour son personnel. Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, les communes sont admirablement placées pour donner un bon exemple aux particuliers. Du reste, les employés et fonctionnaires de Neuchâtel-Serrières n'en demandaient pas tant: ils payaient eux-mêmes le train, l'entrée à l'exposition, les repas, et ne demandaient que le congé.

Osera-t-on le leur refuser jusqu'au bout? Ce serait triste!

Le vieux margeur.

LE LOCLE

«La Persévérante» chez nous. — Nous apprenons avec plaisir que «La Persévérante» de La Chaux-de-Fonds viendra en notre ville, dimanche prochain, 26 juillet. Ce vaillant corps de musique, dans l'après-midi,

se rendra au Col des Roches où, dans les jardins du Jet-d'Eau, il nous donnera un superbe concert.

Nous nous réjouissons doublement de la visite de ces sympathiques et dévoués musiciens, parce que d'abord, ils sont des nôtres: ce sont nos camarades, et l'on aime toujours, entre camarades, fraterniser quelque peu; c'est parce qu'ensuite. «La Persévérante» est une société de musique remarquable qui, comme toujours, saura nous charmer par quelques-uns des beaux morceaux qui composent son répertoire.

Il est certain donc que de nombreux camarades loclois — chaux-de-fonniers aussi, nous l'espérons! — se rendront, avec leur famille, au Jet-d'Eau, dimanche prochain. Du reste, à vrai dire, pour nous autres, ouvriers et ouvrières de fabriques, pouvons-nous résister aux jouissances toutes particulières et profondes que procure un beau concert donné en plein air, sous des ombrages tels que ceux qui ornent ce lieu agréable où nous nous rendrons dimanche? Que le temps ne nous présente pas une figure par trop maussade et tout sera pour le mieux.

LA CHAUX-DE-FONDS

Le Groupe des conseillers généraux est convoqué pour ce soir, vendredi, à 8 heures, au Cercle ouvrier.

Maisons communales. — (Comm.) — Les camarades qui doivent entrer cet automne dans les maisons communales (rue Philippe-Henri Matthey) sont priés de se rencontrer, samedi soir, à 8 h. 30, au Cercle ouvrier. — Question du chauffage.

Les cartes-lettres. — La carte-lettre émise par l'Administration fédérale des postes vient de faire son apparition. Elle porte, à droite de la partie formant enveloppe, le nouveau timbre de dix centimes, de couleur carmin, et la tête de Tell; à gauche, dans un encadrement, une vue de Berne et des Alpes, un cor de chasse entourant une enveloppe ornée de l'écusson fédéral, et des inscriptions dans les trois langues nationales se rapportant à l'Exposition nationale. En filigrane, nous y voyons de nouveau les inscriptions ayant trait à l'Exposition et la mention «Postes suisses», en allemand, en français et en italien.

Cette carte est établie sur beau papier, et il y a place pour écrire une longue lettre. Celle-ci se ferme par une palette gommée sur laquelle figurent les inscriptions: «Hier Hoffen — s'ouvre ici — si apre qui».

La carte-lettre aura du succès et fera, à n'en pas douter, une sérieuse concurrence à nos papetiers.

LES DÉPÊCHES

Importante capture à Berne

BERNE, 24. — La police bernoise vient d'arrêter une bande de douze pick-pockets qui opéraient à Berne avec une dextérité peu commune.

Depuis un certain temps, de nombreux vols étaient signalés à la gare et à l'exposition; mais on ne parvenait pas à découvrir les coupables.

Or, l'autre jour, des agents de la sûreté qui observaient un individu suspect lui mirent la main au collet au moment où il s'appretait à se livrer à son travail rémunérateur.

Grâce aux indications fournies par la police de Milan, on parvint à découvrir que le malfaiteur arrêté faisait partie d'une bande organisée qui avait opéré pendant un certain temps à Milan.

Onze de ses complices ont été également appréhendés; ils sont originaires de l'Espagne.

Tous étaient abondamment pourvus d'argent; leurs bagages ont été saisis et l'on y a trouvé des attirails complets de cambrioleurs et des appareils spéciaux pour faciliter des vols dans les wagons.

En outre, ils possédaient une garde-robe très fournie et aménagée de façon à leur permettre de changer très rapidement d'habillements.

Un ouvrier électrocuté

SOLEURE, 24. — Un ouvrier électricien, du nom de Heiniger, est entré en contact avec un câble à haute tension et a été foudroyé.

Une tempête sur le lac de Zurich

ZURICH, 24. — Une tempête d'une extrême violence s'est déchaînée sur le lac de Zurich. Six barques chargées de sable ont coulé.

On ignore s'il y a eu des accidents de personnes.

Un triste sire

ZURICH, 24. — On a arrêté un mécanicien français, qui est accusé de se livrer à la traite des blanches. Il avait essayé de placer une jeune fille dans une maison de Nancy.

Le mauvais temps et les inondations

Dans le Valais

SION, 24. — Le niveau du Rhône a légèrement baissé; néanmoins beaucoup de champs et de jardins sont encore inondés.

Sous la pression des eaux, une brèche s'est formée dans la digue du Rhône près de Leytron.

Dans le Bas-Valais, les dégâts sont considérables.

De Massongex, on signale cependant que le Rhône a baissé de quinze centimètres depuis hier.

Entre Vouvry et Chessel, la route cantonale a été minée par les eaux et un affaiblissement s'est produit sur plusieurs mètres de longueur. Des réparations ont été aussitôt faites et la circulation a été rétablie peu après.

Près d'Ilarsaz, des fissures peu importantes sont apparues dans la digue du Rhône.

On annonce que dans la journée d'hier, le Rhône avait atteint une hauteur de 6 mètres 10 au niveau du pont de la Porte du Scex.

Sur les bords du Rhin

ST-GALLI, 24. — La branche supérieure du Rhin menace de causer des inondations car le niveau des eaux est très élevé. A Oberried, le fleuve charrie d'énormes quantités de bois.

Les pompiers ont été alarmés.

GRENOBLE, 24. — Les inondations ont causé des dégâts considérables à Bourg-d'Oisans; la Romanche est sortie, par une brèche, de son lit et a inondé la plaine sur une superficie de deux cents hectares.

La couche d'eau atteint 2 m. 50. Bourg-d'Oisans a été inondé vers minuit; les habitants ont dû déménager en hâte avec leurs bestiaux et leurs objets les plus précieux.

Les effondrements de Paris

PARIS, 24. — On croit savoir que la commission d'enquête sur les effondrements de Paris, bien que considérant l'orage du 15 juin comme une éventualité exceptionnelle, estime qu'une telle éventualité devait être envisagée.

Toutes les précautions n'ayant pas été prises, il en résulterait que des responsabilités seraient engagées.

Mortel accident de tir

DIJON, 24. — Le jeune Pierre Defier, âgé de 10 ans, promenait sa nièce dans sa voiture, la jeune Simone Delaire, âgée de 6 mois, quand arrivé au bord du parc où est installé le tir aux pigeons, le jeune garçon s'arrêta et s'assit sur un des bancs de la voiturette. Soudain, un projectile provenant d'une carabine de tir traversa le côté droit de sa blouse et vint atteindre au ventre la petite Simone, assise dans sa voiture. Quelques heures après, la pauvre enfant succombait après d'horribles souffrances. Une enquête est ouverte pour établir les responsabilités de cet accident.

L'affaire Caillaux

PARIS, 24. — Au sujet des documents déclarés faux par le procureur général parlant au nom du gouvernement, M. Latzarus, dans le «Figaro», déclare aujourd'hui que MM. Bienvenu-Martin et Malvy ont menti. Il répète qu'une seule juridiction est offerte à M. Caillaux, s'il compte s'expliquer loyalement: la Haute Cour.

PARIS, 24. — Malgré les rigueurs de la consigne observée aux portes de la cour d'assises, le public est de jour en jour plus nombreux. Il semblait impossible avant-hier que la salle pût contenir une personne de plus. Pourtant, les quarante premiers témoins entendus au cours des audiences précédentes sont venus s'ajouter aujourd'hui au public, qui se tient debout contre les murs ou contre les bancs. En dehors des journalistes, des dessinateurs et des avocats, quelques curieux ont réussi à fléchir le service d'ordre et se sont glissés dans le fond de la salle. On attend avec une vive curiosité la déposition de Mme Gueydan. Quand Madame Caillaux fait son entrée, elle tient à la main droite son flacon de sels et un carnet pour y inscrire des notes. L'audience est ouverte à midi dix.

On entend d'abord M. Desclaux, qui fut chef du cabinet de M. Caillaux et qui rapporte une conversation qu'il a eue relativement à l'entrevue de Mme Gueydan avec M. Vervoort, au sujet de la publication des lettres. Un très vif incident se produit ensuite entre M. Painlevé et M. Gaston Dreyfuss, le premier maintenant que M. Dreyfuss lui a parlé de lettres intimes, le second affirmant qu'il ne connaissait pas l'existence de lettres semblables.

Mme Gueydan dépose ensuite. Elle expose les circonstances qui ont précédé son divorce et notamment l'affaire des lettres. Elle reconnaît avoir pris des lettres à son mari pour n'être pas désarmée dans l'action en divorce qui allait s'ouvrir. Son avocat lui-même lui conseilla de ne pas rendre ces lettres, dont l'une, notamment, contenait une déclaration de M. Caillaux, disant qu'on n'avait rien à reprocher à sa femme. Mme Gueydan nie qu'elle se soit jamais engagée à brûler les lettres. Elle affirme que tout ce qu'on dit l'accusée et M. Caillaux est faux; elle ajoute qu'elle a rendu les lettres contre une promesse formelle de rupture entre son mari et Mme Raynaud, mais on lui a remis une photographie de ces lettres; elle déclare formellement qu'elle n'a communiqué ces lettres à personne; elle nie avoir autorisé Calmette à publier la lettre «Ton Jo»; elle affirme qu'il n'y a pas seulement deux lettres intimes; il y en a davantage.

Me Cheny demande à plusieurs reprises à Mme Gueydan si elle ne veut pas, dans l'intérêt de la lumière, communiquer les lettres qu'elle possède, elle hésite un moment, puis répond: Non! Sur l'insistance de Me Cheny, elle consent à ce que les lettres soient remises à Me Labori. L'audience est suspendue. Mme Gueydan quitte le prétoire au milieu d'une véritable ovation.

A la reprise, Mme Gueydan remet le paquet de lettres à Me Labori, qui dit qu'en tout cas les jurés auront connaissance de ces documents. M. Caillaux demande ensuite à être entendu à nouveau. Il se plaint

des procédés qu'on a employés à son égard. Lorsqu'il s'adresse à Mme Caillaux pour lui dire sa sympathie, l'accusée éclate en sanglots; puis, se tournant vers Mme Gueydan, il déclare qu'il n'a eu qu'un tort, celui de l'épouser. De violents murmures se font entendre dans la salle, lorsqu'il rappelle à son ex-femme qu'elle n'avait pas un centime lorsqu'il s'est marié avec elle.

M. Dupret, fils de Mme Gueydan, affirme que sa mère a repoussé avec indignation l'offre de M. Vervoort, de publier les lettres.

M. Barthou affirme que jamais Mme Gueydan ne lui a montré de lettres intimes et qu'il n'a pas été mêlé à la campagne du «Figaro». Il a demandé à M. Calmette de ne pas publier le document Fabre, à quoi Calmette répondit: «Si je ne oublie pas ce rapport, je n'ai plus rien».

M. Caillaux revient à la barre; il maintient que M. Barthou lui a dit s'être entretenu avec Mme Gueydan des lettres écrites par lui. M. Barthou proteste et une vive discussion s'élève entre les deux interlocuteurs. L'audience est levée.

Après l'audience, M. Caillaux s'est rendu à la Conciergerie, où il s'est entretenu avec sa femme.

Un drame

MAGDEBOURG, 24. — Mardi, un nommé Kramer avait tué d'un coup de revolver à Osterweddingen un jeune homme avec qui il avait une querelle. Le meurtrier fut soumis à un interrogatoire, puis relâché. Comme on allait de nouveau procéder à son arrestation, il s'enferma dans sa maison et se mit à tirer sur toutes les personnes qui approchèrent. Jusqu'ici, il a blessé 6 personnes, dont quelques-unes grièvement. Parmi elles se trouve un enfant. On n'a pas encore réussi à maîtriser le forcené.

Kramer est garde-chasse au service d'une société de chasseurs. Il avait eu auparavant une rencontre avec des braconniers, au cours de laquelle un de ces derniers fut tué. On n'a pas encore établi si le garde-chasse était en état de légitime défense. Quoi qu'il en soit, la population s'est ameutée contre lui et a essayé mercredi de prendre sa demeure d'assaut. Pour se défendre, Kramer a tiré plusieurs coups de feu. Quatre personnes ont été blessées, dont trois grièvement. L'un des blessés est atteint mortellement.

Une note très énergique

BELGRADE, 24. — Le ministre d'Autriche-Hongrie a remis hier soir à 6 heures au gouvernement serbe une note rédigée en termes très énergiques relative aux événements de Serajevo et renfermant de nombreuses demandes.

Il n'est accordé pour la réponse qu'un délai très court, soit jusqu'au 25 juillet, à 6 heures du soir.

La révolte de l'Ulster

Echec de la conférence

LONDRES, 24. — Le «Daily Mail» confirme la nouvelle du «Standard» que nous avons donnée hier et dit que l'on est surpris que la conférence ne se décide pas à publier un rapport annonçant son insuccès.

La conférence

LONDRES, 24. — La conférence sur le Home Rule s'est réunie au palais de Buckingham à 11 heures et demie hier matin. M. Asquith est arrivé le premier à 11 heures et quart, suivi peu après des autres membres de la conférence.

Pendant que la foule attendait l'arrivée des délégués, une suffragette s'est élançée vers l'entrée des visiteurs. Un agent de police s'est mis à sa poursuite. La suffragette étant tombée à terre, elle a été arrêtée sans difficulté et conduite au poste.

Sous-officier et conseil de guerre

LONDRES, 24. — Un sergent d'un régiment de Yorkshire, accusé devant la Chambre de la cour correctionnelle de Dublin d'avoir volé cinq fusils dans la caserne d'un régiment de Dublin, a reconnu les avoir recelés. On a demandé à un autre sergent du régiment, appelé comme témoin, s'il y a une conspiration dans le régiment pour fournir des armes aux volontaires de l'Ulster. Le témoin n'a répondu ni oui ni non. Il a seulement reconnu que le bruit en avait couru. L'affaire a été ajournée.

Dernière heure

Orages

LUGANO, 24. — Sur la région de Côme et de Luino se sont de nouveau déchaînées, la nuit dernière, de violents orages.

A Sagnano la maison du syndic a été détruite par la foudre. La femme et la fille du syndic ont été grièvement blessées.

Le chemin de fer de Luino à la frontière est recouvert par les eaux et est endommagé.

Circulation rétablie

BELLINZONE, 24. — La circulation a été rétablie sur la ligne du Biasca-Aquila. Elle reste interrompue à Reazzano et sur le Bellinzone-Messoco.

Les dommages, dans le seul village de Bodio (Léventine), sont évalués à 100,000 francs.

La prévision du temps

Ciel variable à nuageux. Situation instable. Vent d'ouest.

Ouvriers, soutenez tous la «Sentinelle», le journal qui défend vos intérêts.

Cinéma Palace

Ce soir, au nouveau programme

Les Exploits de Rocambole

Deuxième Série

Et voilà Rocambole revenu ! Ce n'est plus, cette fois, un adolescent imberbe qui cherche encore sa voie, qui tâtonne et va au hasard. C'est une force déchaînée ; force implacable et consciente qui fait le mal avec une froideur déconcertante, sans s'embarasser d'inutiles atermoiements ou des scrupules surannés. 5260

Avant de visiter l'Exposition Nationale

munissez-vous de notre

Saucisse de l'Exposition de Berne

qualité extra, pesant env. 200 gr.

40 cts. la pièce.

Très avantageuse comme provision pour voyages et excursions.

En vente dans toutes les succursales des

Boucheries **BELL** Charcuteries

A Berne obtenable aussi dans notre succursale Spitalgasse 40, tout près de la gare. 5254

Hôtel des Mélèzes

Dimanche 26 juillet
dès 2 h. de l'après-midi

Grande Fête Champêtre

organisée par le

Foot-Ball Club « La Chaux-de-Fonds »

avec le bienveillant concours de la
MUSIQUE « LA LYRE »

DANSE JEUX DIVERS DANSE

Dès 10 heures du matin, répartition aux Jeux de boules
A 4 heures, distribution gratuite aux enfants 5261

Émile BIERI

105-a, Progrès, 105-a

MACON en litre Fr. 0.80

Excellent vin blanc, le litre 0.60

Se recommande. 5027



L'inaccessible sommet !!

Wilhelm Hagenbeck, le plus grand spectacle de domptage d'animaux féroces du monde, arrivera mercredi 29 juillet, à La Chaux-de-Fonds et installera près de l'Usine à Gaz son immense cité de tentes ; au milieu, l'unique tente à 4 mâts qui existe en Europe ! Hagenbeck arrive avec deux trains spéciaux de 90 wagons, avec 250 personnes, artistes et employés, avec 300 animaux de toutes les parties du monde ! Hagenbeck arrive seul avec 50 lions, 45 ours blancs, 20 des plus grands et des plus jolis tigres, avec pas moins de 15 éléphants, avec tout un troupeau de chameaux et de dromadaires, de lamas et d'antilopes, de zébrés, de guanacos, kangourous, etc. ; en un mot avec le plus riche et le plus grandiose jardin zoologique roulant du monde ! Hagenbeck arrive avec 20 de ses plus renommés dompteurs et dresseurs qui présentent entr'autres : Groupes de 25 lions, de 22 ours blancs, de 12 tigres, groupes de lions, guanacos et poneys, de lions et de chiens ensemble. — Dressage moderne et incomparable d'animaux qui sans Hagenbeck, serait encore impossible aujourd'hui ! Hagenbeck arrive en outre avec son contingent des meilleurs artistes de toutes les nations, avec un programme choisi de « voltigeurs », d'acrobatés et d'équilibristes, de danseuses de cordes, artistes-velocemans, dompteuses intrépides, clowns et Augustes épatants, etc., etc.

Représentations chaque jour à 8 1/4 heures, jeudi, samedi, dimanche. 2 représentations à 3 heures et à 8 1/4 heures.

Prix modiques : 60 ct., 1 fr., 1 fr. 50, etc., jusqu'à 5 fr.

Hagenbeck

arrive à La Chaux-de-Fonds

H-22212-C 5269

Café-Restaurant National

Rue de l'Industrie 11

Tous les Dimanches soir

TRIPES

Fr. 1.50 le souper sans vin

Poulet, fr. 1.25 la ration

Sur commande, Pigeons, Côtelettes, Macarons

Tous les Samedis soir

Busecha à la Milanaise

Tous les Mercredis 3638

Tripes à la mode de Florence

à l'emporter

Le tenancier, MAZZONI César.

Café Ch. Wetzel

Paix 69 3480

Tous les samedis soir

TRIPES

LAITERIE DES ARMAILLIS

Daniel JeanRichard 19

VENDREDI

PIEDS DE PORC

VINS LIQUEURS

EPICERIE

On demande encore

quelques bons pensionnaires

4769 Se recommande.

Boucherie-Charcuterie

LOUIS BONJOUR

La Chaux-de-Fonds

Rue Léopold-Robert 110 Téléphone 16.79

Carnet d'escompte 2 %

Bœuf de fr. 0.80 à 1.10 le 1/2 kg.

Veau de fr. 0.90 à 1.20 le 1/2 kg.

Porc frais, fr. 1.10 et 1.20.

Saindoux pur porc fr. 0.90 le 1/2 k.

On porte à domicile.

4769 Se recommande.

Liens Nationaux

Dimanche 26 Juillet 1914

Réunion des Liens de la Montagne au Prévoux (près du Locle)

Programme :

10 heures. Culte en plein air.

12 » Pique-nique.

2 » Jeux. Discours du président central. 5270

Départ de La Chaux-de-Fonds par les trains de 8 h. 26 ou de 1 heure.

Invitation cordiale à tous les membres et à leurs familles. H-22266-C

Magasin de Chaussures

15, Rue du Puits, 15,

Spécialité de

souliers de Touristes

et de

souliers de marche

sur mesure.

Ressemelage de Caoutchouc

Remède spécial pour cors aux pieds

Se recommande,

F. Affentranger

Les

Poudres Oméga

ce remède merveilleux contre toutes espèces de maux de tête, névralgies, migraines, rhumatismes, grippe, etc.

ont été imitées

par des commerçants peu scrupuleux.

C'est le sort de tous les produits dont l'efficacité est démontrée.

Nous engageons le public à toujours

exiger

Les véritables Poudres

OMÉGA

portant sur chaque paquet la signature de l'inventeur.

En vente à 20 ct. la poudre et fr. 1.50 la boîte de 10 poudres dans les trois officines des 5228

Pharmacies Réunies

Béguin, Matthey, Parel

La Chaux-de-Fonds

Apollo

Tous les soirs

Le Cinématophone

„ EDISON “

Prix des places :
1.50 .80 0.50

Dimanche

MATINÉE à 2 1/2 h.



MOBILIER

A vendre un mobilier complet, bien conservé.

S'adresser, du 25 au 30 courant, rue Léopold-Robert 132, au 1^{er} étage, à droite. 5263

Enchères publiques

de 5263

Machines et objets mobiliers

Le Lundi 27 Juillet 1914, dès 1 1/2 heure après midi, à la Rue de l'Est 28, l'Office des Faillites procédera à la vente, par voie d'enchères publiques, des objets suivants :

Machines à laver, machines à coudre marques Dürkopp, Kayser, Davis, machine à battre, coupe-racines, concasseurs, piocheuse, hache-paille, scie circulaire, monte-charge, fanèuses, faucheuses, plusieurs poussettes, traîneaux et chars d'enfants, vélos, couleuses, fournitures et accessoires pour machines à coudre et vélos, meules à aiguiser, moulin, camion, char à pont, voiture, ainsi que quelques objets mobiliers tels que : banques, vitrines, pupitre américain, fauteuils, chaises, coffre-fort, classeur, tables, régulateurs, dressoir, linoléums, lampes électriques, pendules neuchâtelaises, secrétaire, tableaux, etc. H-30160-C

La vente aura lieu au comptant.

Office des Faillites :

Le Préposé : Ch^r DENNI.

Atelier spécial de Rhabillages de Bijouterie et Orfèvrerie

en tous genres 3953

JOHN GRANGER

Rue de la Balance 6

La Chaux-de-Fonds

Rhabillage de boîtes or et argent

Soudages d'appliques or et argent

A La Chaussure Suisse

Ch. DEVINS

Balance 14, angle de la rue du Collège.

Le plus grand choix en 3008

Chaussures Sports

à des prix hors concurrence

Cercle Français

Jaquet-Droz 6^a

Samedi 25 courant, dès 8 h. 30

GRANDE BATAILLE AUX PAINS DE SUCRE

Les membres du Cercle et leurs amis sont cordialement invités. 5262

RÉOUVERTURE de la BOUCHERIE POPULAIRE AUX HALLES CENTRALES

M. Jean Früh avise le public qu'il ouvrira, dès Samedi 18 courant la boucherie populaire, aux Halles Centrales.

Bœuf de toute première qualité, depuis fr. 0.70

Veau fr. 0.90

Porc fr. 1.10

Mouton fr. 0.80

Bien assorti en Saucisse à la viande av. et s. cumin. Tous les jours, Saucisse à rôti, fraîche. — Cervelas — Gardarmes — Porc salé — Porc fumé

Par un service prompt et soigné, il espère mériter la confiance qu'il sollicite. H-22209-C 5215

On porte à domicile « Téléphone. 3761

On demande de

bons MÉCANICIENS

pour la mécanique de précision. Inutile de se présenter sans preuves de capacités. S'adresser à M. Dubois, mécanicien, rue Sophie-Mairet 1. 5265

Chambre à coucher acajou frisé, composé de : 2 lits jumeaux, 2 tables de nuit nouveau genre, 1 superbe lavabo avec grands tiroirs et très grande glace, beau marbre avec tablette, 1 très grande armoire à glace à 2 portes. Toute cette chambre est avec garnitures cuivre, de fabrication extra soignée, garantie neuve et cédée au prix incroyable de

Fr. 680

Occasion sans pareille à saisir de suite. 5268 S'adresser Salle des Ventes, Rue St-Pierre 14, La Chaux-de-Fonds.

A vendre une poussette blanche à 4 roues, montée sur courroies, roues caoutchoutées, en très bon état. Prix 20 fr. — S'adresser chez M. Viret, rue Léopold-Robert 34 (Ancienne Poste), au 3^{es} étage. 5273

Armoire à glace Louis XV, neuve, à vendre faute de place. — S'adresser rue du Parc 48, au rez-de-chaussée. 5266

Poussette à vendre, très peu usagée, ainsi qu'une lampe à suspension, de cuisine. — S'adresser rue de l'Est 14, au 3^{es} étage, à droite. 5240

A vendre une paire de lapins primés c. cantonal et premier prix à Berne. — S'adresser à M. Quartier, rue Beau-Site 3. 5226

Occasion extraordinaire. Beau mobilier Fr. 285. A vendre de suite un très beau mobilier composé d'un beau lit Louis XV 2 places, doubles faces complet, avec sommier (42 ressorts à boudins) 1 trois-coins, 1 matelas bon crin animal, 1 duvet édreton, 2 oreillers, 1 traversin, 1 table de nuit noyer, 1 table carrée pieds tournés bois dur, 1 lavabo noyer poli avec marbre, 1 belle glace biseauté, 2 tableaux cadres or, 6 belles chaises solides, 1 régulateur belle sonnerie, marche 15 jours. Tous ces meubles sont garantis neufs. Ebénisterie et literie très soignées, vendu meilleur marché que de l'usage. Occasion à profiter de suite, le tout

Fr. 285

S'adresser au magasin spécial d'articles occasion neufs, Salle des Ventes, rue St-Pierre 14, La Chaux-de-Fonds. 5267

Fleurs 12, à louer pour le 31 octobre 1914, rez-de-chaussée et 1^{er} étage de 3 chambres et cuisine, gaz, soleil ; fr. 40 et 45. — S'adresser de 9 à 10 1/2 heures du matin, à M. G. Stauffer, rue Fritz-Courvoisier 38^a. 5271

Logement bon marché de 2 pièces et cuisine, à louer de suite ou époque à convenir. Prix 20 et 22 fr. — S'adresser de 9 à 10 1/2 heures du matin, à M. G. Stauffer, rue Fritz-Courvoisier 38^a. 5272

Promesses de mariage. — Henri-Adolphe Longchamp, camionneur, et Jeanne Bonot née Ducaire, négociante, les deux à Neuchâtel. — Ernest-Otto Pfeiffer, plâtrier-peintre, à Neuchâtel, et Marie-Alice Berger, à La Coudre. — Alfred-Auguste Jaunin, laitier, et Aline-Lydia Marty, repasseuse, les deux à Neuchâtel. — Arnold-Auguste Marendaz, mécanicien, à Neuchâtel, et Augusta-Adeline Galland, à Auvornier. — Virgile Vuillomenet, électrotechnicien, et Valentine Bourquin, les deux à Neuchâtel. — Maurice-Ernest Chardonnens, matelot, et Marie Geumann, cuisinière, les deux à Neuchâtel.

Naissances. — Junod Claire-Simone, fille de Alfred-Ulysse, commerçant, et de Clara-Gertrud née Luthy, Vaudoise. — Anders Fritz-Friedrich, fils de Fritz, boucher, et de Elise-Flora née Nägeli, Saint-Gallois.

Promesses de mariage. — Vermot Emile-Louis, horloger, Français, et Rosal Agnès, horlogère, Bernoise. — Ducommun-dit-Boudry John-André, commis de banque, et Soguel Louise-Valentine, sans profession, tous deux Neuchâtelais. — Lemrich Jules-Albert, remonteur, et Boillat Angéline-Maria, ménagère, tous deux Bernois.

Mariages civils. — Liengme Jules-Edouard, colporteur, et Liengme née Kunz Rosalie, horlogère, tous deux Bernois. — Jeanneret Virgile, horloger, Neuchâtelais, et Hurni née Rosal Sophie-Elise, horlogère, Neuchâtelaise et Bernoise.

Décès. — Incinération No 348 : Mayer née Muller Marie-Adèle, Neuchâtelaise, née le 11 février 1859, décédée au Locle.

Etat-civil de Neuchâtel Du 16 au 21 Juillet 1914

Naissances. — 16. Irmgard-Denise, à Maximilian Hillebraud, employé d'hôtel, à Paris, et à Maria-Anna née Mattes. — 17. Pierre-Henri, à Charles Merlo, mineur, à Travers, et à Marguerite née Schwander. — 18. Marc-Roger-Charles, à Charles-Lucien Hoffer, représentant de commerce, et à Jeanne-Anaïs née Guye-Bergeret. — 18. René-André, à Louis-François Fluemmann, employé de commerce, et à Emilie-Lydia née Lehmann. — 18. Emma, à René-Arthur Veuve, manœuvre, et à Adèle-Augustine née Girard. — 20. Fernand, à John Morel, négociant, et à Martha Clottu née Brier. — 21. Marthe-Elisabeth, à Arthur-Auguste Comte, employé aux trams, et à Rose-Emma née Haldimann. — Georges-Emile-Alexis, à Georges-Edouard Perret, horloger, et à Jeanne-Lucy née Capt.

Promesses de mariage. — Henri-Adolphe Longchamp, camionneur, et Jeanne Bonot née Ducaire, négociante, les deux à Neuchâtel. — Ernest-Otto Pfeiffer, plâtrier-peintre, à Neuchâtel, et Marie-Alice Berger, à La Coudre. — Alfred-Auguste Jaunin, laitier, et Aline-Lydia Marty, repasseuse, les deux à Neuchâtel. — Arnold-Auguste Marendaz, mécanicien, à Neuchâtel, et Augusta-Adeline Galland, à Auvornier. — Virgile Vuillomenet, électrotechnicien, et Valentine Bourquin, les deux à Neuchâtel. — Maurice-Ernest Chardonnens, matelot, et Marie Geumann, cuisinière, les deux à Neuchâtel.

J. MUND, Cordonnier Rue du Château 4, Neuchâtel.

LA SENTINELLE



BOCAUX
Hermétiques
Systèmes
Schildknecht
et **Weck**
Presses à fruits
CHAUDRONS EN CUIVRE
Garde-manger

Coopérative des Syndicats
LA CHAUX-DE-FONDS
Nouvelle raison sociale :
Coopératives Réunies Le Locle, La Chaux-de-Fonds
Le Noirmont
Assemblée générale
le lundi 27 juillet 1914, à 8 1/4 h. du soir, à la Croix-Bleue

Ordre du jour :

1. Nomination des scrutateurs et lecture du procès-verbal.
2. Rapport de gestion.
3. Rapport d'administration.
4. Rapport de la Commission de vérification des comptes.
5. Election : a) du président et du secrétaire ; b) de membres du Comité en remplacement de la série sortante ; c) de la Commission de vérification des comptes.
6. Dissolution de la Coopérative des Syndicats et adhésion aux Coopératives réunies.
7. Fixation du taux de la ristourne.
8. Divers.

Tous les coopérateurs et clients de notre société sont instamment priés d'assister à cette très importante assemblée.

AVIS

Les photographes qui prirent des vues lors de la journée socialiste à Chambrelieu sont priés d'envoyer des épreuves ou leur adresse à l'Imprimerie Coopérative, La Chaux-de-Fonds.

BICYCLETTES

ALCYON - PANNETON & BIANCHI 4517
Fournitures et réparations

G. GODEL
LE LOCLE Rue Bournot 17 LE LOCLE

Assurance-vie
La Patria, qui est une coopérative pure, est la plus avantageuse des sociétés opérant en Suisse. Pas d'entrée pour les abonnés à la Sentinelle. — S'adr. à P. Humbert, La Jalousie, Le Locle. 4798

Ch. Droz-Marguier

Batelier aux Brenets

se recommande aux promoteurs pour les conduire au Saut-du-Doubs. A cet effet, il est pourvu de bons bateaux pour familles et grandes sociétés. Prix réduits pour sociétés

10 Fr.

sont facilement trouvés pour toutes personnes soucieuses

de

leurs intérêts en faisant leurs achats de chaussures chez A. RICHARD, à la Liquidation générale, rue de la Balance 4, qui vous fera

gagner

cela sur trois paires de chaussures pour Dames ou Messieurs.

VOYEZ LES DEVANTURES COMPAREZ

CABINET DENTAIRE
PERRENOUD & HUTTER
SUCC. DE H. COLELL
Léopold-Robert 46 LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 14.01
Dentiers garantis :- Travaux modernes

Fabrique de chapeaux F.-A. GYGAX
Balance, 16 La Chaux-de-Fonds Balance, 16
Grand choix de Chapeaux garnis et non garnis pour Dames et Enfants
Formes toute nouveauté, au prix de fabrique. 444

— Pourquoi êtes-vous ainsi dévouée à Tatiane Kachintzeff?
— Parce qu'elle m'a sauvée... oui, elle m'a sauvé la vie. Mais elle a fait plus...
La pauvre fille hésita, cherchant des mots. Quelque chose illuminait son visage ravagé, gonflait son cœur. Elle voulait parler. Mais dans l'impuissance d'exprimer tout ce qui resplendissait en elle, ses lèvres se fermèrent, et des pleurs ruisselèrent de ses yeux sauvages.
— Parlez, insista le président, qui s'adoucissait.
Tatiane baissait maintenant la tête à ce point que, derrière la balustrade de bois, on ne distinguait plus que sa main, sur laquelle son front s'appuyait.
— Eh bien, voilà... proféra sourdement Katherine... J'étais arrivée à Paris pour suivre quelqu'un qui m'avait prise dans un café chantant, à Odessa... Mais il m'a quittée... Ce que je suis devenue...
Sa voix s'effaça. Un frémissement visible agita ses épaules.
— Une nuit, du côté de Montrouge, j'allais être assommée par un bandit qui prétendait avoir des droits sur moi, des droits comme on n'en a pas sur une bête qu'on a achetée, — non, mais comme le chasseur s'en adjuge sur le gibier qu'il traque... A mes cris, deux passants accoururent... Tatiane et son fiancé, Pierre Marowsky... Une bande d'assassins leur tomba dessus. Ils se battirent, là... dans ce faubourg de Paris... Une bataille corps à corps, sanglante, telle que je n'en vis jamais de pire, dans les nuits de là-bas, le long des sentiers de la steppe, où les loups attendent qu'il en reste un par terre quand la caravane s'en ira. Ils m'ont conquise, ils m'ont emportée. Tatiane marquait le chemin avec du sang, car elle avait reçu un coup de couteau. Depuis, elle m'a gardée, elle m'a nourrie, elle qui n'a pas sa suffisance. Mais elle a fait mieux... Cette jeune fille si pure! — Ah! on ne comprend pas cela ici, qu'elle vive librement comme un garçon, et qu'elle aime, et soit aimée... et qu'elle reste pourtant comme une petite vierge dans la chambre de sa mère... — Cette savante... qui a des brevets et des diplômes... Elle m'a traitée dès la première minute comme si j'étais son égale, sa sœur...
La Risslaya, ayant prononcé ce mot, crut avoir tout dit. Mais aucune question du président ne suivit immédiatement. Le silence de la vaste salle, où planait quelque chose d'indétectable, écoutait encore. Elle ajouta donc, et ce fut très simple:

— Voilà pourquoi je n'existe plus que pour servir Tatiane Kachintzeff.
Il y eut des applaudissements, que continrent mal les objurgations de l'huissier audiencier.
Le président devenait soucieux. L'interrogatoire de Katherine terminait celui des accusés présents.
Pierre Marowsky, de même que sa fiancée se refermait dans un mutisme presque absolu.
Quant au Vercingétorix visionnaire, qu'on appelait Vladimir, sans que jamais nul ne lui eût connu un nom de famille, il se lança dans des divagations humanitaires, plus invraisemblablement chimériques que toutes les élucubrations de ce genre. Il fallut y couper court.
Maintenant s'évoquaient les accusés qui ne pouvaient pas répondre. L'un en fuite... ce Toulénine, dont le rôle apparaissait si obscur. Et l'autre... celui dont le corps avait été déchiqueté par la bombe, le soir d'orage, le soir sinistre, dans les carrières de la Petite-Barrerie.
Celui-là, Michel Gorlianoïff, «le martyr», qui saurait jamais de quelle façon exacte il reçut la mort?...
Lui qui, si près du rendez-vous, prévenait Tatiane d'une trahison probable de Toulénine... Voulut-il supprimer le faux frère, délivrer ses amis de ce péril vivant? Fut-ce lui qui détermina l'éclatement de l'engin, sacrifiant sa vie au salut commun? Fut-ce Toulénine, deviné par lui, qui le foudroya en échappant? Car, de fait, il n'y perdit que deux doigts. Nul ne pouvait le dire. Pas même les complices de ces hommes, puisque, à la minute tragique, les quatre autres se tenaient à distance, attendant la déflagration, et pensant ne voir s'éparpiller et couler que du sable, — non du sang.
Le long interrogatoire des inculpés laissait donc le mystère intact. Même il en épaisait les ombres.
Y verrait-on plus clair à la seconde audience, qui comportait l'audition des témoins?
Le principal d'entre eux, le prince Boris Omiroïff ne vint pas. L'accusation l'avait cité, en sachant fort bien qu'on n'amènerait pas facilement à la barre ce magnifique étranger. D'ailleurs, il n'avait rien à dire, prétendant ignorer tout de la tentative d'assassinat dirigée contre lui.

(A suivre).

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

Le Roman d'une Etoile

PAR
Daniel LESUEUR
(Suite)

Le président. — Que vous a-t-il donc dit?... de lui-même... de ses souffrances... du mal dont il se sentait mourir?...
— Tatiane. — Rien.
La fierté farouche de ce «Rien»... Un silence tomba. La suite de l'interrogatoire se fit attendre.
Tous les regards convergeaient vers cette tache pâle qui était le visage de Tatiane, et qui se détachait là-bas, parmi toutes ces choses sombres, embu par l'atmosphère de cendre dont le triste jour de novembre emplissait cette salle des assises.
Les trois autres accusés intéressaient moins. Même la brune Katherine Risslaya, dont pourtant la réputation de beauté s'était établie par les portraits publiés dans les journaux.
Son type sémitique — profil brusqué, larges yeux de jais — paraissait à son avantage en photographie. Mais l'auditoire éprouvait une déception à la découvrir fanée, sans jeunesse, bien qu'elle n'eût pas trente ans, et d'expression si farouche que chacun se sentait comme menacé rien qu'à rencontrer son regard.
Des deux hommes, le fiancé de Tatiane, Pierre Marowsky semblait seul intéressant. C'était un grand gaillard superbe, un vrai Russe, blond et barbu, dont le visage eût été aussi beau que son corps athlétique, bien proportionné, si une double cicatrice ne l'eût un peu défiguré, couturant la joue droite, déformant le sourcil gauche, sous lequel

l'œil ne regardait pas clairement, et, peut-être, ne voyait plus.
A côté de lui, son camarade, blond aussi, mais très différent, faisait penser, avec ses traits plutôt celtiques, sa grosse moustache fauve, à un Vercingétorix halluciné. Dans le masque légendaire du héros arverne, deux yeux pleins de candeur et de rêve, des yeux très clairs, toujours perdus vers d'invisibles au-delà, luisaient en contraste, comme des fleurs tendres et mouillées sur la face d'un roc.
Cependant, l'interrogatoire de Mlle Kachintzeff se poursuivait. Ou plutôt le président continuait à poser des questions qui, pour la plupart, restaient sans réponse.
La jeune fille se refusait à donner aucune explication sur la soirée tragique de la Petite-Barrerie.
— Vous étiez-là, énonça le président, pour assister à des expériences d'explosifs, peut-être pour apprendre le maniement des engins?
— J'étais là pour obéir à un mot d'ordre que vous ne connaissez jamais. On a pu saisir quelques-uns d'entre nous. Mais notre idée... elle reste insaisissable.
— Ce sont des phrases. Voyons le fait. Il est facile à reconstituer. On a retrouvé, fort évidentes, sur les parois éboulées de l'espèce de grotte sablonneuse, les traces d'une première explosion. Et vos complices en organisaient une seconde, lorsqu'une cause restée indéterminée, — peut-être un bruit quelconque annonçant l'arrivée de la police qui vous cernait, qui allait vous prendre au piège, — une brusque inquiétude, — un faux mouvement — déterminèrent l'éclatement de la seconde bombe. Ses inventeurs n'eurent pas le temps de fuir. L'un, ce vieillard que vous surnommiez «le martyr», Michel Gorlianoïff, périt instantanément... L'autre n'eut qu'une main estropiée. Celui-ci, Yvan Toulénine, devrait être sur ce banc avec vous...
— Oh! non... plutôt en face, entre les jurés, où sur le siège du ministère public.

Restaurant du Jet d'eau, Col-des-Roches

Dimanche 26 Juillet 1914

Grande Kermesse

Organisée par la Musique Ouvrière «La Persévérante» de La Chaux-de-Fonds

Concert dès 2 h. après-midi

Jeux divers : Roue aux pains de sucre, fléchettes, petits chevaux, parapluie, tonneau.

Consommations et marchandises de choix.

5255 Invitation à tous.

Départ au train de 1 heure de La Chaux-de-Fonds.

Hôtel de la Balance, La Cibourg

Dimanche 26 Juillet 1914

Grande Kermesse

Organisée par l'«Orchestre» et la «Fanfare de Renan»

Dès 3 heures, Grand Concert donné par la Fanfare

Attractions. —

Jeux divers. —

Soirée familière.

Dimanche et lundi, dès 1 heure, grande répartition au jeu de boules. — 1^{er} jeu, Pains de sucre; 2^{me} jeu, répartition en 6 classes.

5253

Se recommandent :

Les Sociétés et le tenancier.

Hôtel de France, Saut-du-Doubs

(Rive française)

Dîners à toute heure. Bonne cuisine française
Truifées du Doubs. Caves bien assorties

Prix modérés

Se recommande,

5103

François DUMONT.



LA SOCIÉTÉ DE TOURISME
„LES AMIS DE LA NATURE“

organise le 15 et 16 août une

Course de Société
en chemin de fer sur

Jungfraujoche

à des prix exceptionnellement réduits.

Carte de participation pour les sociétaires et les membres de leur famille, fr. 38.—; pour les autres participants, fr. 40. Sont compris: Voyage Chaux-de-Fonds—Jungfraujoche et retour, souper et déjeuner à Lauterbrunnen, couche en communauté. Les participants désirant coucher à l'Hôtel payeront fr. 1.50 en plus. Les inscriptions sont reçues dès maintenant; dernier délai, 31 juillet.

Tous les amis et amies de la montagne sont invités à y participer. Pour plus de détails, s'adresser au président, A. Kobza, Imprimerie Coopérative ou rue du Progrès 8, II^{me} étage. 5201

LAITERIE COOPÉRATIVE

Paix 70, Grenier 39, Moulins 7, Place-d'Armes 1

Lait à 20 ct. le litre

Beurre extra. — Fromages très gras de la Sagne et de la Brevine. — Excellent Emmenthal pour la table et pour la fondue. 4932

Ouverture du Magasin de Cigares

A la HAVANE

Vis-à-vis de la Fleur-de-Lys

Place de la Fontaine Monumentale

Anciennement Cité Ouvrière H-22202-C 5205

Se recommande,

Edwin MÜLLER.

Chaux-de-Fonds :- Rue de la Balance 5

Voir l'Exposition de portraits exécutés d'après tous genres de photographies par la 4920

Maison E. PEYTREQUIN, de Lausanne

Société Coopérative de Consommation

Saint-Imier

Vendredi 24 Juillet, à l'ancien magasin de la Société, Place du Marché, la grande

LIQUIDATION

sera continuée à des prix excessivement réduits.

Chaussures : Articles divers de bonne qualité.

Lingerie : Tabliers pour dames et enfants, blouses en tous genres. 5243

Bonneterie : Boléros, écharpes, bérets, etc.

Poterie : articles de ménage, articles fantaisie.

Occasions exceptionnelles pour cadeaux

Un nouveau lot de Chaussures sera mis en vente

Profitez ! Profitez ! Profitez !

Société Coopérative de Consommation
Saint-Imier

Cercle des Travailleurs, Le Locle

Ensuite de la démission honorable du titulaire actuel, le poste de Desservant du Cercle est mis au concours. Entrée en fonctions le 30 avril 1915.

Le cahier des charges peut être consulté chez M. A. FALLET, rue Bournot 9, lequel est chargé de recevoir les soumissions par lettres jusqu'au 15 août 1914. 5168 LE COMITÉ.

Musique LA PERSÉVÉRANTE

Course annuelle à Besançon

Messieurs les membres honoraires, passifs et amis de la Société sont informés que la course annuelle aura lieu les 1^{er} et 2 Août. Départ au train de 1 h. 40.

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser chez M. Emile Grosvernier, président, rue du Nord 161, ou les mardi et vendredi, soirs de répétition, au local. Délai d'inscription : 28 Juillet. 5181

Une stupeur. Qui avait parlé?... Ce n'était pas la voix pure, le léger accent de Tatiane. Un son rauque, des consonnes dures... Pourtant cela venait du banc des accusés.

Déconcerté un instant, le président se reprit vite.

— Katherine Risslaya, levez-vous. L'étrange fille aux yeux de jais, aux cheveux bleus de juive d'Orient, étira sa silhouette misérable. La mise de pauvresse, la maigreur, l'air d'indifférence douloureuse, firent pitié.

— Katherine Risslaya, vous aggraverez singulièrement votre cas par des outrages au jury et à la magistrature. Je devrais même sévir immédiatement.

La sauvage créature interrompit ; — Je n'ai pas outragé le jury, ni les magistrats.

— Vous les mettez au rang de votre complice contumace, de Toulénine. — C'est Toulénine que je voulais outrager.

Des rires fusèrent, mal contenus, irrésistibles.

Du côté même de la cour, on vit voltiger des sourires, La naïveté évidente, l'attitude, l'intonation, tout fut d'un comique énorme. Katherine expliqua :

— Je voulais dire seulement que sa place est avec ceux qui nous accusent. Les juges le savent bien que c'est un traître, que c'est lui qui nous a livrés.

Elle se tourna vers ses compagnons, dont les yeux indignés se fixaient sur elle.

— Je ne pouvais pas vous le dire, à vous autres, puisque je ne vous ai pas revus. Mais «le martyr» avait raison. Il nous avait avertis, Tatiane, tu te rappelles?... Et moi, j'ai eu la preuve. Le soir où l'on nous a arrêtés, j'ai surpris...

— Taisez-vous, Katherine Risslaya !... Et asseyez-vous !... tonna le président. Elle demeurait debout, les lèvres entr'ouvertes, hésitante, ahurie.

Mais son avocat lui dit quelque chose à voix basse, et elle retomba sur son banc. Maintenant, les accusés échangeaient furtivement de singuliers regards.

Dans l'auditoire aussi, les yeux se cherchaient, troublés d'inquiétude.

Ce Toulénine, un révolutionnaire célèbre qui, à plusieurs reprises, emprisonné, dans son pays, stupéfia le monde par ses évasions audacieuses, ne pouvait-il pas s'être échappé une fois de plus ?

Le public avait admis cette hypothèse au

lendemain du coup de filet dans les bois de la Petite-Barrerie.

Mais des semaines, puis des mois s'écoulerent.

Des doutes, des racontars, vagues d'abord, puis plus précis, flottèrent, prirent corps, venus on ne savait d'où. Quelques journaux d'opinions très avancées entreprirent une campagne. Ils se faisaient fort d'établir que le Toulénine de la Petite-Barrerie n'était pas le fameux agitateur. Celui-ci serait mort ou végéterait dans quelque forteresse. Et la police aurait laissé croire qu'il s'était échappé pour revêtir de son prestige un agent provocateur envoyé sous son nom parmi les réfugiés de Paris.

C'est ce faux Toulénine qui aurait organisé les expériences d'explosifs, et prévenu la Sûreté générale du lieu choisi pour y procéder.

Quoi d'étonnant si, dès le lendemain des arrestations, cet homme, le vrai chef de la bande, avait disparu sans qu'on expliquât très clairement dans quelles circonstances il avait pu s'échapper.

La déclaration de cette Katherine Risslaya, la brusquerie énervée du président lorsqu'il lui imposa silence, — il n'en fallait pas plus pour éveiller l'esprit frondeur, les soupçons malins d'un public d'assises.

Un des principaux éléments de ce public, la foule des avocats, et surtout des jeunes stagiaires, professionnellement opposés à la magistrature, se tient prête à fourbir toute arme qui entamera l'accusation.

Les profanes, mondains, artistes, gens de plume, et les femmes qui se pressent aux audiences des procès retentissants, y apportent le sentimentalisme à la mode, la sceptique indulgence qui aboutit maintenant, dans nos mœurs, à l'horreur de toute répression.

Quand il s'agit d'un crime qu'on peut qualifier de politique, et lorsqu'on voit au banc des accusés une héroïne de vingt ans, mystérieuse, d'une séduction âcre, tragique, comme cette laide et attachante Tatiane Kachintzeff, il est impossible qu'une atmosphère sympathique à la défense ne se crée pas dans la salle.

Tout de suite, dès que fut mentionnée la trahison possible jetant là ces quatre malheureux, l'auditoire inclina vers un nouvel état d'âme, comme si cette trahison avait été prouvée.

Chaque détail qui la rendait plus vraisemblable fut souligné par de significatifs murmures. Tel ce fait que les matières explosives trouvées chez Pierre Marowsky lui

avaient été fournies par Toulénine, — ce que le jeune Russe ne dit pas, mais ce que fit établir son défenseur. Les correspondances compromettantes trouvées chez les inculpés étaient plus ou moins dirigées, provoquées ou même signées par Toulénine. Les lettres écrites de sa main engageaient toujours à fond leurs destinataires.

Chose bizarre!... plus on essayait de déminer l'œuvre de ces quatre pauvres conspirateurs, plus elle échappait, pour laisser l'accusation en présence d'une seule action prépondérante, directrice, celle du seul accusé qui ne fût pas là : Toulénine.

Et, chose plus bizarre encore : il semblait que ceci apparût aux accusés, peu à peu, en même temps qu'aux jurés et au public et qu'ils en fussent à la longue cruellement éblouis, comme d'une vérité dont ils eussent éprouvé plus d'horreur et d'épouvante que de soulagement, bien qu'elle leur gagnât, — ils le sentaient à coup sûr, — la sympathie apitoyée des auditeurs.

La Risslaya seule prenait des airs entendus et doublait ses réponses de commentaires dont la netteté ingénue et cynique réjouissait une assistance de raffinés. Cette crudité de barbare provoquait le rire des Parisiens.

Un moment vint, toutefois, où cette fille sauvage, née sous quelque tente de nomades de la steppe, parla sans soulever d'hilarité. Ce fut lorsque le président lui demanda quelles raisons elle avait eues d'entrer dans le complot.

— On vous a dit, fit-elle (suivant fidèlement la tactique de Tatiane) qu'il n'y avait pas de complot.

— Enfin, vous étiez le soir du 28 juin dans les bois de la Petite-Barrerie, avec vos co-accusés ici présents ?

— J'y étais avec Tatiane.

— Eh bien, vous aviez un but, une idée ? Vous saviez pourquoi vous deviez vous y rencontrer avec vos amis ?

— Je n'ai qu'une amie.

— Qui cela ?

— Tatiane Kachintzeff.

— C'est entendu. Alors, qu'est-ce que vous alliez faire, avec Tatiane Kachintzeff, dans la carrière de sable de la Petite-Barrerie ?

— J'y allais parce qu'elle y allait. Ce qu'on y ferait, cela m'était bien égal. Elle m'avait dit : «Viens». D'ailleurs, la route est longue, de la station de chemin de fer jusque-là. Elle n'avait pas diné. Je pensais que j'arriverais à la faire manger un peu en marchant. J'avais pris quelque chose

qu'elle aime? du pain avec des figues sèches.

Il y eut un petit mouvement dans l'auditoire. Quelle attention en ce moment ! quel silence !

La Risslaya se tourna, étonnée de ne plus entendre rire. On vit maintenant que, hors de sa misère, elle aurait été belle. Une douceur veloutée fondait le scintillement de ses yeux. Sa bouche fléchissait de tendresse quand elle nommait Tatiane, sa voix même changeait.

L'étudiante évitait de la regarder, baissait la tête, avec un effort de rigidité. Mais ceux qui l'observaient virent trembler sa lèvre.

Le président. — Et elle vous entraînait ainsi au danger, sans motif ?

— Katherine. — Au danger !... Quand nous avons rencontré le vieux Michel, vous savez bien «le martyr», et qu'il nous a dit : «Ne montez pas dans le bois, Toulénine trahit, vous êtes perdues !...»

Le président. — Michel Gorlanioff vous a dit cela ?

Katherine. — Oui.

Le président. — A quel moment ?

Katherine. — Comme nous nous engageons dans le sentier qui monte à la carrière de sable.

Le président. — Que fit mademoiselle Kachintzeff ?

Katherine. — Elle ne l'a pas cru. Elle l'a traité comme si lui-même était le traître. Mais elle s'est tournée vers moi, et elle m'a dit : «Si tu crains quelque chose, si tu as peur le moins du monde, ne me suis pas.»

Le président. — Et vous ?

Katherine. — Je l'ai suivie.

Un frémissement, une houle légère d'émotion. La Risslaya ne faisait plus rire. Un avocat se pencha vers son voisin :

— Elle a bien dit ça, cette gitane. Regardez... Elle est presque belle...

Le président reprenait :

— Croyiez-vous au danger ?

— Il y en a toujours dans des histoires comme ça.

— Et vous n'alliez là, de gaieté de cœur, que par amitié ? Mais vous aviez assisté à des réunions, vous aviez entendu parler ceux qui vous associaient à leur triste machination. Qu'est-ce qu'ils voulaient, eux ?

— Non... mais vous ne pensez pas que je vais vous le dire!...

Ici, l'ont rit un peu. Puis, aussitôt, un silence plus absolu, car le président posait la question :